

# Aux sources du bling-bling

**EXPOSITION.** Le musée du Quai Branly consacre un rendez-vous aux Peranakan. Ces Chinois de Malaisie et de Singapour ont développé, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un goût immodéré pour le clinquant.

**SINGAPOUR ET MALACCA (MALAISIE)**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Jusqu'à aujourd'hui, le mot Peranakan ne vous disait pas grand-chose. Cela va changer grâce à l'expo « Baba Bling » (baba, c'est le foyer malais), qui débute à Paris au musée du Quai Branly (VII<sup>e</sup>). Peranakan désigne principalement la communauté chinoise qui s'est établie en Malaisie, le long du détroit de Malacca, et à Singapour au XIX<sup>e</sup> siècle. Particularité : c'est la seule diaspora chinoise au monde à s'être « mélangée » avec les locaux — Malais, Indonésiens, Indiens, etc. — au cours de l'histoire. Venus faire du commerce sur place, certains de ces riches marchands chinois vont épouser des Malaises ou des Indonésiennes. Mais le mélange ne s'arrête pas là : à partir de 1869, les comptoirs commerciaux et échanges artistiques se développent avec les Hollandais et les Britanniques. Bref, la culture peranakan est une grande fusion : « Ce sont des emprunteurs », dit Kenson Kwok, directeur du musée Peranakan de Singapour et commissaire de l'exposition à Paris.

## Un goût immodéré pour le clinquant, le brillant, l'ostensible

L'autre particularité de leur culture se manifeste par un goût immodéré pour le clinquant, le brillant, l'ostensible. Vous avez dit « le bling-bling » ? L'exposition est sous-titrée « Signes intérieurs de richesse à Singapour ». On peut presque dire que les Peranakan ont inventé la tendance. Leur art, leurs meubles, leur vaisselle, leurs vêtements jouent la carte du



tape-à-l'œil, à coups d'orgies de nacre, de déluges d'or et d'argent, de cascades de pierre précieuses, de débauche de fourrure. Les Peranakan étaient riches et ils voulaient le montrer, aux locaux et Occidentaux présents dans la région, aux Chinois demeurés au pays également.

Si l'exposition rend parfaitement compte (*lire ci-dessous*) de cette exubérance, c'est évidemment sur place qu'elle prend toute son ampleur. A Singapour, on trouve encore quelques maisons traditionnelles nichées entre les gigantesques buildings et un formidable musée entièrement dédié à cette culture dont proviennent la plupart des objets de l'exposition.

Mais c'est Malacca, en Malaisie — « là où tout a commencé », dit Serge Jardin, historien français installé dans cette incroyable ville au charme suranné — qui en offre les plus beaux exemples. Des « baba houses » de 400 m<sup>2</sup> pour les plus « modestes » jusqu'à 800 m<sup>2</sup> pour les plus fastueuses. Toutes bâties sur le même modèle, ces maisons étaient — sont encore pour certaines — remplies de meubles en bois précieux et nacre, de plats en porcelaine fabriqués spécialement en Chine, de



Visible dans l'exposition « Baba Bling », cette image du photographe Chris Yap reconstitue le riche intérieur d'une famille peranakan. (DR.)

parures luxueuses, de bijoux clinquants... Cette culture kitsch a fini par tomber en désuétude après la Seconde Guerre mondiale. Pour un temps seulement : Singapour connaît ac-

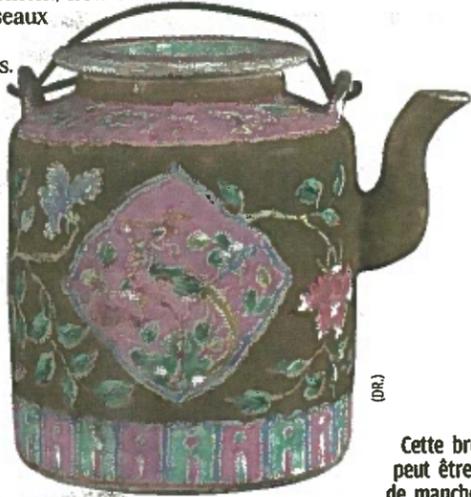
tuellement un « revival Peranakan » et les nombreux descendants de cette diaspora redécouvrent leurs riches racines comme ce retour aux sources du bling-bling...

RENAUD BARONIAN

## Luxe, richesse et volupté

Grâce à une formidable scénographie qui évoque un parcours dans une maison traditionnelle peranakan, l'exposition offre une immersion totale dans la culture clinquante de cette diaspora. On en prend plein les yeux.

▼ **La vaisselle.** Les amateurs de porcelaine très colorée vont être comblés : théières, cuillères ou plats se parent de motifs extraordinaires, avec un luxe de détails. De la plus petite tasse à la soupière géante, l'art kitsch des Peranakan atteint, avec leur vaisselle, le comble du raffinement, notamment dans les services dédiés aux trousseaux des mariés.



(DR.)

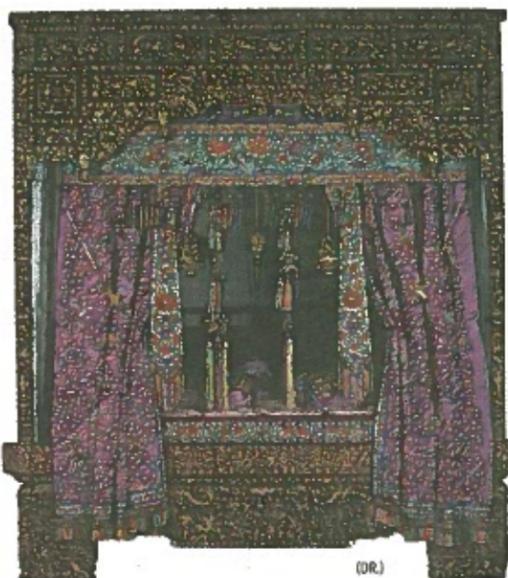
Cette broche est sertie de 93 diamants. La partie centrale peut être retirée et portée séparément en guise de bouton de manchette ou même comme boucle d'oreille. (DR.)

▼ **La « baba house ».** Même si elle ne peut rendre compte de la longueur exceptionnelle des maisons traditionnelles peranakan, l'expo permet aux visiteurs de se situer de pièce en pièce, toutes dédiées à une activité précise : mariage, culte des ancêtres, réception, cuisine, patio ouvert... Les enfants vont adorer la balade.

▼ **Les parures.** Vestes en soie et fourrure, kebayas (tuniques) richement brodées, mules omées de perles d'une rare élégance, broches serties de diamants, amulettes en argent : la « nyonya » (femme) peranakan s'y entendait en matière de haute couture luxueuse !



(DR.)



(DR.)

▲ **Les meubles.** Lits somptueusement sculptés, chaises ou tabourets en bois précieux et nacre, autels dorés à l'or fin, consoles en marbre... Bienvenue dans le monde du meuble poids lourd, au fil duquel on peut déceler, ça et là, les influences malaises ou occidentales.

R.B.



« Baba Bling », jusqu'au 30 janvier 2011, musée du Quai Branly, Paris (VII<sup>e</sup>). Tél. 01.56.61.70.00.

## AGENDA

### Réservez pour Jamel

Son retour en one-man-show est tellement attendu qu'il vaut mieux s'y prendre dès maintenant. Les places pour le nouveau spectacle de Jamel Debbouze sont en effet déjà en vente. Après quelques dates en banlieue parisienne (Melun, Rueil...) en janvier, la star occupera le Casino de Paris du 1<sup>er</sup> au 20 février (places de 29 à 48 €) puis partira en tournée en France, en Suisse et en Belgique. Cela fait six ans que Jamel, actuellement au cinéma dans « Hors-la-loi », n'avait pas joué sur scène en solo.



(LP/FRÉDÉRIC DUGIT.)

## EN BREF

### MUSIQUE

Les concerts à Caen, Saint-Etienne, Marseille et Clermont-Ferrand du groupe de rap Sexion d'Assaut, au cœur d'une polémique après des propos homophobes de l'un de ses membres, n'auront pas lieu, portant à six le nombre de leurs représentations annulées. Leurs dates à Angers et à Guipavas, près de Brest, avaient déjà été supprimées de leur calendrier, pour « risque de trouble à l'ordre public », a précisé Eric Bellamy, gérant de la société Yuma Productions, qui s'occupe des concerts du collectif parisien.

## ÉCHOS



Louise Bourgoïn et Pio Marmaï. (LP/FRÉDÉRIC DUGIT.)

Louise Bourgoïn et Pio Marmaï dans « Un heureux événement ». Le réalisateur Rémi Bezançon, qui a remporté un succès public et critique avec « le Premier Jour du reste de ma vie » il y a trois ans, vient d'attaquer le tournage de « Un heureux événement », adapté du roman d'Éliette Abecassis. L'auteur y racontait l'arrivée d'un enfant chez un couple. Louise Bourgoïn, Pio Marmaï et Josiane Balasko figurent au générique. Le tournage se déroulera jusqu'au 29 novembre en Belgique. « Superman » cherche son réalisateur. Les producteurs Chris Nolan et Emma Thomas, qui préparent le nouvel épisode de « Superman », rencontrent plusieurs réalisateurs pour mettre en chantier la renaissance de ce superhéros qu'avait incarné Christopher Reeve. Ils ont discuté notamment avec Tony Scott (« Top Gun »), Matt Reeves (« Cloverfield »), Jonathan Liebesman (« The Texas Chainsaw Massacre : The Beginning »), Duncan Jones (le fils de David Bowie, très remarqué avec « Moon ») et Zack Snyder (« Watchmen » et « 300 »).